

« VIVRE ENSEMBLE A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE »

Conférence n°3

Comment construire une ville qui rapproche les habitants entre eux ?

- Le Manège Royal - 8 décembre 2011 -

Animateur : Frédéric GILLI

Participent à cette conférence :

Emmanuel LAMY : Maire de Saint-Germain-en-Laye.

Maryse LEDUC : Ancienne secrétaire générale de l'Agence Nationale pour le Renouveau Urbain - Spécialiste des projets urbains.

Atanase PÉRIFAN: Maire-adjoint du 17^{ème} arrondissement de Paris - Fondateur de la Fête des voisins.

L'animateur présente le sujet de cette conférence et cède immédiatement la parole à **Monsieur le Maire** pour introduire cette séance.

Monsieur le Maire rappelle que la rencontre de ce soir constitue le troisième volet de cette série de conférences. Il souligne que les deux premières ont permis à de nombreux Saint-Germanoises de s'exprimer sur leur ville et de livrer leurs idées pour l'avenir. Puis, il rappelle que le but de ces débats n'est pas de lister une série d'actions à mener, mais bien d'engager une réflexion prospective - alimentée notamment par travail du cabinet d'Yves LION - et de développer une vision en profondeur des grandes questions qui touchent à l'avenir de la ville. Enfin, il remarque que l'un des éléments qui a poussé la Municipalité à lancer cette série de conférences a trait au projet du Grand Paris et aux opportunités que celui-ci dessine pour la ville, avec notamment la création d'un port de confluence entre l'Oise et la Seine. Ce port permettra entre autres à Saint-Germain-en-Laye de se connecter aux futures infrastructures.

Suite à cette brève introduction, **l'animateur** lui demande s'il est satisfait des échanges précédents et si les premières réactions des Saint-Germanoises permettent d'y voir plus clair quant à l'avenir de la ville.

Monsieur le Maire se félicite de l'affluence et de l'intérêt porté à cette manifestation, tant en termes de présence physique aux conférences que de consultations sur le site Internet. Mais le plus important pour lui est que les habitants s'approprient ce débat et que cette démarche partagée permette ensuite à chacun (élus, associations, acteurs divers) d'en tirer ses propres conclusions.

L'animateur propose maintenant la diffusion d'un film sur l'avenir de la ville.

Diffusion de l'enquête faite auprès des Saint-Germanoises : « quel Saint-Germain-en-Laye pour demain ? ».

Intéressé par la question du mélange des cultures évoquée dans ce reportage, **le directeur de La Clef** (culture, loisir et formation) rappelle que l'objectif de son association vise justement à faire converger toutes les idées et croiser les genres afin de promouvoir l'expression culturelle. S'agissant de la cohabitation entre les différentes générations, il constate cependant que les jeunes de 20 à 30 ans ont tendance à quitter Saint-Germain-en-Laye pour s'installer notamment sur Paris. C'est pourquoi il juge que la Ville devrait travailler davantage sur cette tranche d'âge, en développant par exemple l'offre universitaire. Enfin, constatant que la ville est coupée en deux, entre d'un côté le centre et de l'autre les habitants situés derrière la RN 13, il appelle à plus de mixité entre les quartiers pour un meilleur vivre ensemble.

Un habitant du Bel-Air confirme qu'il existe effectivement une véritable vie dans son quartier. Cependant, il déplore certaines agitations, voire certaines peurs, amenant même des personnes à quitter leurs logements. A ce titre, il sollicite le Maire pour renforcer la sécurité et la vigilance, notamment le soir dans la rue Lully.

Une Saint-Germanoise reconnaît elle aussi l'existence d'une coupure dans la ville. A ce titre, elle propose la création d'un équipement public culturel permettant aux habitants du centre-ville de se rendre aussi dans les autres quartiers. Par ailleurs, elle se dit surprise des différences socioculturelles qui existent entre ces deux parties de la ville.

En réaction aux questions d'insécurité, **la présidente de la Soucoupe**, qui souligne avoir habité le Bel-Air pendant de nombreuses années, déclare quant à elle se sentir en parfaite sécurité dans ce quartier. Pour elle, les nuisances sont le fait principalement de jeunes venant de l'extérieur de la ville. Par ailleurs, concernant le vivre ensemble, elle affirme que son association a réalisé (et continue de réaliser) un énorme travail afin justement de renforcer la mixité et le lien social entre les habitants. S'agissant des solutions pour réunir les deux quartiers, elle rappelle qu'un projet est actuellement en cours sur la dalle et que les habitants y sont très sensibles.

Une autre habitante de la ville se dit quant à elle chanceuse d'habiter le Bel-Air, quartier riche en histoire et en patrimoine. Elle pense d'ailleurs que c'est sur la base de son histoire que le Saint-Germain-en-Laye de demain se construira. A ce titre, elle appelle chacun à jouer un rôle pédagogique auprès des jeunes pour les sensibiliser au mieux à cette question. Elle suggère notamment plus d'informations dans les écoles auprès des enfants afin qu'ils apprennent à mieux connaître leur quartier. Aussi, elle se montre véritablement enthousiaste à l'idée de la construction de nouveaux équipements en complément d'autres déjà existants à l'image de la Soucoupe ou la passerelle.

Saint-Germanois depuis plusieurs générations, **un habitant** membre de l'association « C'est notre histoire » rappelle que l'un des buts que l'association s'est fixé vise justement à nouer un lien entre le quartier du Bel-Air et celui du centre-ville par le biais de l'histoire. A ce titre, il précise que l'association fait travailler énormément de figurants provenant aussi bien du Bel-Air, du centre que des environs de la ville. Elle a également réalisé plusieurs animations auprès des écoles grâce à l'AGASEC. Pour lui donc, le vivre ensemble ne se travaille pas uniquement en créant des équipements mais aussi en réalisant des animations en permanence.

Fort de son expérience dans de nombreuses villes, **l'animateur** remarque que, par rapport à d'autres villes de même taille, Saint-Germain-en-Laye dispose d'une offre culturelle très riche. Aussi, il demande à la salle si les habitants ne sont pas quelques peu blasés devant cette abondance.

Une personne dans la salle trouve effectivement qu'il y a beaucoup trop de manifestations culturelles qui ont lieu en même temps. Pour elle donc, « trop d'animation tue l'animation ».

Madame GOMMIER concède qu'il n'est pas simple de coordonner l'ensemble des animations. C'est pourquoi, parfois, elles se télescopent quelque peu. Cependant, au-delà du travail régulier réalisé par les associations, elle pense qu'il est aussi bon d'organiser des événements ponctuels fédérant un maximum de public à un instant t, car tous les habitants n'ont pas nécessairement le temps de s'impliquer de manière régulière dans de telles structures.

Une Saint-Germanoise habitant à la limite des deux zones de la ville déclare quant à elle ressentir très peu cette coupure et souligne qu'elle voit aussi un certains nombre de personnes habitant le Bel-Air se rendre en centre-ville. Aussi, elle pense qu'il est un peu réducteur de dire qu'il existe une sorte de rupture, même si visuellement elle existe bien lorsqu'on emprunte la RN 13.

Le **président de l'association du tennis club** du Bel-Air constate de son côté que de plus en plus de jeunes du centre-ville adhèrent à son club. Concernant le vivre ensemble, il prône davantage des initiatives visant à réunir les familles, plutôt que de déplacer les gens d'un côté et d'autre de la ville. Il se dit d'ailleurs persuadé que le sport et les associations jouent un rôle primordial dans ce type de démarche et estime que cela répond également à des attentes sociales, surtout en ces temps de crise. Pour lui donc, l'un des enjeux de demain est de savoir comment animer les quartiers.

Un autre habitant témoigne du fait que la coupure de la ville existe avant tout dans les esprits des gens, beaucoup plus que visuellement. Il pense d'ailleurs que si les habitants oublieraient cette déviation dans leur tête, le vivre ensemble retrouverait toute sa place.

En termes de sport, **la présidente du cercle d'escrime** précise que l'agrandissement du gymnase du COSEC, qui aura lieu très prochainement, amènera un plus à la ville. Elle regrette en effet qu'il n'y ait pas assez d'équipements sportifs à Saint-Germain-en-Laye.

L'animateur demande maintenant à **Madame LEDUC** de réagir.

Madame LEDUC rappelle tout d'abord avoir travaillé pendant sept ans à l'ANRU pour des quartiers de grandes agglomérations, concentrant autant de problèmes que le chômage, la pauvreté, l'insécurité, la drogue ou encore l'échec scolaire. Même si tous ces thèmes ressurgissent beaucoup moins à l'échelle de Saint-Germain-en-Laye, l'objectif du vivre ensemble conserve néanmoins toute son importance. Pour cela, Mme LEDUC rappelle qu'il est essentiel de travailler simultanément sur l'aspect urbain et sur l'aspect humain. Autrement dit, il faut mener tous les projets urbains au travers d'actions d'accompagnement à caractère social, qu'il s'agisse de l'emploi des jeunes, de l'éducation ou encore de la santé. L'idée est donc de réconcilier l'urbain et l'humain en envisageant systématiquement ces deux aspects ensemble.

En ce qui concerne la mixité à Saint-Germain-en-Laye, il s'agit d'éviter à la fois la construction de ghettos de pauvres et celle de ghettos de riches en portant une attention toute particulière au mode de peuplement des quartiers. Pour cela, il faut donc proposer une diversité dans la typologie de l'habitat (collectif, individuel, accession, locatif). Mais la mixité

est aussi une question de fonctions car pour « qu'un morceau de ville » fasse partie intégrante de celle-ci, il faut aussi tenir compte de l'activité commerciale et des équipements culturels.

D'autre part, Mme LEDUC explique également que la culture et la qualité des bâtiments culturels constituent un élément extrêmement moteur et créent un impact sur la qualité de vie des habitants. A ce titre, elle cite l'exemple du musée Guggenheim de Bilbao, qui a lui seul a déclenché toute une vague de régénération urbaine très importante.

Enfin, même si elle concède qu'il existe bien une coupure physique dans la ville, elle pense elle aussi que cette rupture vit avant tout dans les esprits.

A ce stade du débat, **Monsieur le Maire** rappelle que cette coupure est d'abord de nature topologique et géographique et qu'elle a toujours existé. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne faille pas la traiter ni la travailler. Deuxièmement, il précise que le Bel-Air ne représente qu'une partie des quartiers sud et qu'il existe aussi des zones résidentielles à cet endroit tout aussi « haut-de-gamme » que celles des quartiers nord. Il faut donc se garder de vouloir tout focaliser sur le Bel-Air. Concernant ce quartier, il signale d'ailleurs que l'ancienne ZUP a fait l'objet d'une rénovation totale.

Pour ce qui est du vivre ensemble, **Monsieur le Maire** estime que ce quartier bénéficie tout de même d'un tissu associatif riche et offre des activités sportives et culturelles variées. Cependant, il concède qu'il est nécessaire d'apporter des améliorations dans l'aménagement du quartier et qu'il compte bien corriger les défauts actuels. D'autre part, il rappelle que les deux principaux projets engagés par la Municipalité se situent dans ce quartier, avec d'une part l'agrandissement du gymnase et de l'autre, la réhabilitation de la dalle, symbole des années 70, et dont les travaux commenceront avant la fin de l'année.

Enfin, évoquant les difficultés de la rue Lully et notamment le trafic de drogue qui peut y avoir lieu, il explique qu'il est actuellement délicat de condamner cette artère pour des raisons de sécurité liées notamment à l'accès des pompiers. Par ailleurs, il indique que le commissaire de police fait tout en son pouvoir pour mettre fin au trafic. De plus, M. LAMY annonce qu'un projet spécifique est en cours pour remédier à toutes ces incommodités et qu'il espère pouvoir le lancer assez rapidement.

Constatant que les jeunes Saint-Germainois quittent la ville pour revenir y habiter à l'issue de leurs études ou au début de leur carrière professionnelle, **l'animateur** interroge une jeune personne dans la salle et lui demande son avis à ce sujet.

Cette **étudiante** affirme tout d'abord que l'offre culturelle et sportive répond tout à fait aux attentes des jeunes. Cependant, elle reconnaît que l'offre universitaire reste encore très faible. C'est pourquoi la plupart des étudiants vont poursuivre leurs études sur Paris et en profitent pour y habiter car le réseau de transports urbains y est très pratique. Enfin, concernant l'emploi, elle pense que l'offre n'est peut-être pas assez adaptée sur la ville pour les jeunes.

Un Saint-Germainois, revenu habiter en ville pour sa retraite, explique que dans le passé, il était difficile de se loger à Saint-Germain-en-Laye à faible coût. C'est la raison pour laquelle il a dû quitter la ville au cours de sa jeunesse. Or, aujourd'hui, le prix des logements reste toujours aussi élevé. Pour lui, c'est l'une des causes qui créent la disparité sociale entre le quartier de Bel-Air et le centre. Et même s'il considère effectivement que le sport ou la culture peuvent être des outils fédérateurs au service de la création du lien entre les populations, il pense néanmoins que les problèmes de mixité nécessitent toujours un travail de longue haleine. Enfin, estimant à son tour qu'il fait bon vivre à Saint-Germain-en-Laye et que les habitants semblent y être heureux, il suggère de lancer un référendum listant les points

négatifs et positifs de la ville, afin que chacun puisse faire part de ses points de mécontentements, ce qui permettrait d'améliorer encore plus la qualité de vie de la commune.

Une habitante intervient et pose deux questions. Tout d'abord, suite à l'étude qui a été menée, elle souhaiterait comprendre ce que signifie le terme de « porosité de la forêt et de la ville ». En effet, la forêt va-t-elle s'accroître à l'avenir ou la ville va-t-elle s'étendre sur la forêt, ce qu'elle ne désire pas personnellement ? Deuxièmement, évoquant la question de la densité et les problèmes qu'elle peut générer, elle aimerait savoir ce que deviendra réellement la bordure de la RN 13, car elle a cru comprendre que le projet prévoyait des constructions d'immeubles. A ce titre, elle craint que le fait d'empiéter sur les espaces naturels déçoive nombre de personnes venues justement retrouver un brin de verdure à Saint-Germain-en-Laye.

Une Saint-Germanoise explique quant à elle qu'il n'est pas si effrayant que cela de voir les jeunes de Saint-Germain-en-Laye quitter la ville (sachant que beaucoup y reviennent), car pour elle cela signifie simplement qu'ils « coupent le cordon ». Pour autant, elle concède qu'il faut aussi mener une politique en faveur de la jeunesse pour préserver le dynamisme de la ville. S'agissant du vivre ensemble, elle pense elle aussi qu'il est nécessaire de créer des occasions et des lieux de rencontre car c'est en se connaissant les uns les autres que les habitants apprendront à s'apprécier et à se respecter, tout en acceptant les différences de chacun, en termes de religion et d'éducation notamment. Elle affirme que cette richesse existe à Saint-Germain-en-Laye et qu'il est important de l'entretenir.

Une autre habitante revient sur la question de la densité et regrette que certains considèrent ce sujet comme un facteur bloquant au développement d'une ville. Pour elle, ce terme n'est qu'un stéréotype car il est tout à fait possible de réaliser des programmes urbains générant de la convivialité. Pour illustrer ses propos, elle cite notamment l'exemple des « grandes terres » à Marly-le-Roi. En effet, ces immeubles collectifs ne connaissent pas les difficultés de certaines cités telles que Mantes-la-Jolie ou Garges-Lès-Gonesse. Aussi, elle pense que le fait d'accepter une certaine forme de densité dans la ville permettrait de ne pas empiéter sur tous les espaces verts ou agricoles du territoire. De plus, la densité garantit également la vitalité commerciale et permet la création d'équipements.

Le représentant du Conservatoire intervient et déclare que son établissement est aussi un vecteur du vivre ensemble. En effet, même si certains considèrent ses activités comme élitistes, il est aussi possible de le faire vivre au rythme culturel de la ville, en réalisant des partenariats. A ce titre, il cite notamment le concert d'accueil qui a eu lieu avec la ville jumelle de Winchester ou encore l'organisation de concerts « chœurs et orchestre », projet pour lequel il a été sollicité dernièrement. Il essaye donc de « décloisonner » sa structure en réalisant aussi des spectacles au Temple, à la salle Tati ou encore à la Clef.

Afin d'améliorer le vivre ensemble, il propose de créer des actions nouvelles pour ouvrir son activité à un public plus large. Il évoque par exemple des programmes spécifiques liés aux personnes à mobilité réduite ou encore l'intervention d'enseignants spécialisés dans les milieux scolaires, afin de faire bénéficier aux élèves non inscrits de la connaissance et de la culture du conservatoire.

S'agissant de la coupure géographique, il suggère de créer une antenne décentralisée du conservatoire au Bel-Air, ce qui permettrait de donner des cours aux habitants de ce quartier. Enfin, rappelant que le conservatoire profite d'un rayonnement départemental, il rappelle que cet établissement reçoit des subventions du département mais aussi de l'Etat.

Aussi, dans la cadre de l'intercommunalité, il pense qu'il faudrait réfléchir à une politique tarifaire permettant à un plus large public d'accéder à ce type de prestations. Il affirme par conséquent que la musique est également une source du vivre ensemble où l'on apprend à jouer ensemble, à chanter ensemble et à s'écouter.

Une personne estime que l'un des risques encourus à Saint-Germain-en-Laye est « d'être trop content de soi » et à croire qu'il n'existe pas de profondes difficultés sociales. En termes de recommandation, il appelle à penser la solidarité à une échelle plus large, dans le cadre de l'intercommunalité, car il considère que le tissu urbain de la ville est quasiment stabilisé et qu'il n'y aura pas de grandes révolutions dans la ville. Pour lui, il faut donc réfléchir dans un cadre plus large qu'il s'agisse des équipements, de la culture ou des structures urbaines.

Le directeur de la Clef rappelle qu'il habite à Mareil-Marly et que sa vie familiale se passe essentiellement autour du quartier du Bel-Air, puisque c'est là où se trouvent le collège et les commerces. Cependant, il souligne que sa vie culturelle (à l'exception des activités organisées par la Soucoupe) se déroule à l'extérieur et regrette que certains loisirs ne soient pas pensés à la fois pour les habitants de Fourqueux, de Mareil-Marly et de Saint-Germain-en-Laye. Toujours dans le cadre de l'intercommunalité, il juge aussi que comme pour le Conservatoire, des actions socioculturelles pourraient donc être menées sur ce territoire. Il signale d'ailleurs que la Clef travaille déjà avec des équipements de Marly et qu'elle organise la circulation des artistes à Achères afin de réduire les coûts de développements des activités.

Initiateur de la fête des voisins, **Atanase PÉRIFAN** félicite tout d'abord Monsieur le Maire d'avoir organisé ces rencontres sur le devenir de Saint-Germain, car jusqu'à présent, il n'avait encore jamais vu de débats permettant aux habitants de s'exprimer sur leur ville. En effet, citant Platon qui affirmait : « ce ne sont pas les pierres mais les hommes qui font la force des remparts », il pense que dans une ville ce ne sont pas uniquement les équipements publics ou la qualité du bâti qui donne l'âme d'une ville mais bien plutôt ses habitants. Aussi pour lui, l'une des questions primordiales du vivre ensemble est de savoir ce que les habitants d'une ville ont envie de partager les uns avec les autres, afin d'améliorer leurs relations. Comment donc vivre sa ville en portant un regard différent sur l'autre ?

En outre, il mentionne que 76 % des personnes interrogées sur le voisin idéal répondent : « c'est celui qu'on ne voit jamais ». C'est en partie pour cela qu'il a créé la fête des voisins, il y a maintenant douze ans. En effet, partant du constat d'isolement et du manque de solidarité entre voisins, il regrette qu'aujourd'hui, les actions de sympathie ne soient encore trop perçues que comme des gestes suspects. A ce titre, il considère que la défiance est actuellement en train de miner la relation à l'autre et le vivre ensemble. Il ne devrait pas être suspect de vouloir rendre service à autrui et d'avoir des idées généreuses. L'idée de cette manifestation, reprise par les Mairies, s'inscrit donc dans une stratégie visant à faciliter la relation à l'autre.

Aussi, pour **Atanase PÉRIFAN**, la générosité existe bien chez les gens et le bonheur passe avant tout par la capacité de chacun à se sentir utile, à aimer et à être aimé. La fête des voisins représente donc un véritable message d'espoir à travers le monde car l'être humain ne peut vivre seul. A ce titre, il a d'ailleurs été sollicité pour établir un rapport sur la solidarité de proximité ou comment développer la relation à l'autre.

Selon lui, la solidarité doit avant tout reposer sur trois piliers que sont la famille (solidarité naturelle), l'institution (ce que font l'Etat et les organismes sociaux) et les associations. Mais il faut aussi composer avec la solidarité spontanée et naturelle et que chacun contribue par un

petit geste au quotidien. Et il existe là un véritable gisement de solidarité inexploité dans le voisinage. Enfin, il déclare que la solidarité ne doit pas être stigmatisée dans une relation « aidant-aidé » et qu'elle doit se concevoir dans la réciprocité.

L'animateur cède maintenant la parole à **Maryse LEDUC** et à **Monsieur le Maire** pour conclure ce débat.

Rappelant qu'un terme de projets urbains, il s'agit aujourd'hui de « faire la ville sur la ville », **Maryse LEDUC** retient deux idées fortes de cette conférence. Premièrement, le fait que la ville durable de demain sera plus dense, et deuxièmement l'intercommunalité. Elle pense effectivement que l'avenir de Saint-Germain-en-Laye à 30 ou 40 ans doit être pensé et travaillé à une échelle beaucoup plus large, en intégrant si possible la valorisation de son patrimoine naturel, qui demeure un réel atout pour la ville. L'idée est donc de créer une véritable force en partageant des projets avec les communes environnantes, à l'image des grandes agglomérations européennes de 200 000 habitants.

En guise de contribution à ces débats, **Monsieur le Maire** rappelle tout d'abord que Saint-Germain-en-Laye est aussi confrontée à l'arrivée de nouvelles populations dont il faudra tenir compte à l'avenir. S'agissant du vivre ensemble, il considère que cela commence avant tout avec son voisin, ce qui pour lui semble être le plus difficile. En effet, l'organisation de la société et la pression que nous subissons sont tels que nous n'avons pas forcément le temps de s'occuper des autres. De ce fait nous nous limitons trop souvent à notre propre entourage. Aussi, il pense donc que cette recherche perpétuelle de temps est un point essentiel pour le vivre ensemble. De plus, considérant lui aussi qu'un des piliers du vivre ensemble repose sur la solidarité spontanée et naturelle, il pense que l'action des associations joue également un rôle primordiale au sein de la ville. C'est pourquoi il adhère complètement à l'initiative de la fête des voisins. Enfin, il annonce que suite à ces conférences, la Mairie restera encore plus ouverte aux initiatives provenant des uns et des autres.